

MEDITERRANEAN LANGUAGE REVIEW

edited by
Matthias Kappler and Werner Arnold

with the editorial assistance of
Ingeborg Hauenschild

18 (2011)

Harrassowitz Verlag · Wiesbaden

The MEDITERRANEAN LANGUAGE REVIEW is an interdisciplinary peer-reviewed forum for the investigation of language and culture in the Mediterranean. The editors of this periodical welcome articles, reviews, review articles, and bibliographical surveys in English, French, German, Italian, and Spanish relating to the following aspects of Mediterranean languages, past and present:

- linguistic contact and diffusion in the Mediterranean area and its hinterland;
- interaction of language and culture in the region; cases studies of linguistic relativity; culturally determined language behaviour;
- sociolinguistic aspects: dialectology, language policy, koiné and levelling, sociolects, diglossia and bilingualism;
- the historical evolution and present state of languages spoken by small nations and ethnic minorities (e.g. Berber, Albanian in Italy and Greece, Neo-Aramaic, Judeo-Arabic, Judezmo, the languages of Gypsies, etc.); language problems endemic to small spaker communities in the region; ethnolinguistic research on Bedouin;
- religion and language: confessional affiliation and language use; liturgical languages;
- ethnolinguistic studies on island communities in the Mediterranean (Corsica, Sardinia, Cyprus, Malta, the Greek islands, etc.); linguistic obsolescence;
- linguistic stratification: areal typology and the languages of the Mediterranean littoral; substratal phenomena;
- interlinguas: Kultursprachen of the Mediterranean (Greek, Latin, Italian, Arabic, etc.); the lexical impact of globalization; Mediterranean Lingua Franca; maritime linguistics; lexical convergence; relics of colonial and maritime English, e.g. in Maltese, Egyptian Arabic, Cypriot Greek, etc.; marginal language;
- approaches to Mediterranean lexicology (Worte und Sachen); ethnolinguistic studies of traditional professions; the levelling linguistic impact of globalization.

Manuscripts for publication, books for review, and other correspondence should be sent to one of the following addresses:

Prof. Dr. Matthias Kappler, University of Cyprus, Department of Turkish and Middle Eastern Studies, P.O.Box 20537, CY-1678 Nicosia, Cyprus, e-mail: mkappler@ucy.ac.cy

Prof. Dr. Werner Arnold (the Semitic world), Universität Heidelberg, Seminar für Sprachen und Kulturen des Vorderen Orients, Semitistik, Sandgasse 7, D-69117 Heidelberg, Germany, e-mail: arnold@uni-hd.de

© Otto Harrassowitz GmbH & Co. KG, Wiesbaden 2011

This journal, including all of its parts, is protected by copyright. Any use beyond the limits of copyright law without the permission of the publisher is forbidden and subject to penalty. This applies particularly to reproductions, translations, microfilms and storage and processing in electronic systems.

Printing and binding by Hubert & Co., Göttingen

Printed on permanent/durable paper

Printed in Germany

www.harrassowitz-verlag.de

ISSN 0724-7567

Contents

Articles

Nick Nicholas <i>The Apocope of /s/ in Greco-Corsican</i>	1
Veronika Ritt-Benmimoun <i>Mädchenspiele der ʿAḏāra in Zaʿfrān (Südtunesien)</i>	25
Ingeborg Hauenschild <i>Die osmanische Gesellschaft im Spiegel türkischer Pflanzennamen</i>	65
V. Ozan Gulle <i>Structural Borrowings in Cypriot Turkish from Cypriot Greek</i>	91
Matthias Kappler <i>De l'arabe au grec (et turc) chypriote: migration, voies de transmission, intermédiaires</i>	115
Nurit Dekel <i>Semantic Properties of the Israeli Hebrew Verb System</i>	131

Book Reviews

Silje Alvestad & Lutz Edzard <i>la-hšōb, but la-ḥāzōr? Sonority, Optimality, and the Hebrew פ"ב Forms.</i> (Shmuel Bolozky)	159
Hanke Drop & Manfred Woidich <i>Ägyptische Dialekte. ilBahariyya – Grammatik und Texte.</i> (Dina El Zarka)	162
Otto Jastrow, Shabo Talay & Herta Hafenrichter (eds.) <i>Studien zur Semitistik und Arabistik. Festschrift für Hartmut Bobzin zum 60. Geburtstag</i> (Michael Waltisberg)	168
Peter Mackridge <i>Language and Identity in Greece, 1766–1976</i> (Marilena Karyolemou)	178

Shabo Talay <i>Neuaramäische Texte in den Dialekten der Khabur-Assyrer in Nordostsyrien</i> (Samuel Ethan Fox)	188
Eser Erguvanlı Taylan & Bengisu Rona (eds.) <i>Puzzles of Language. Essays in Honour of Karl Zimmer</i> (Selçuk İşsever)	190
Tamar Zewi <i>Parenthesis in Biblical Hebrew</i> (Christian Stadel)	197

De l'arabe au grec (et turc) chypriote: migration, voies de transmission, intermédiaires*

Matthias Kappler (Université de Chypre)

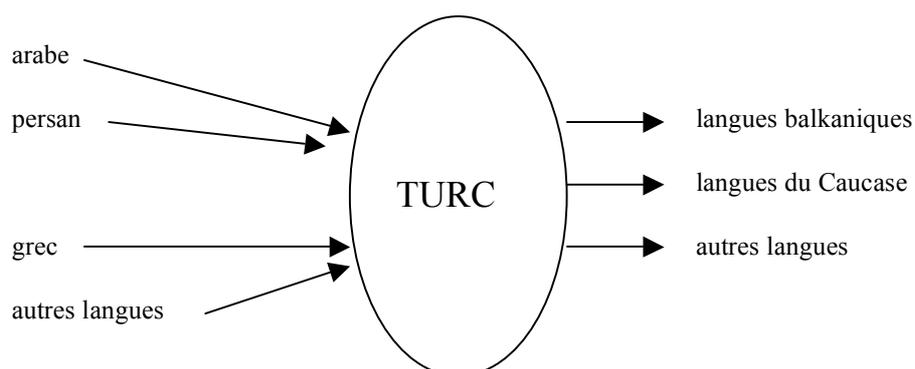
0 Introduction: turcismes vs. arabismes

Une des choses que le grec chypriote partage avec les autres dialectes grecs est le fait qu'il a emprunté beaucoup d'éléments linguistiques au turc. Il s'agit d'un phénomène plus général dû au contact intensif, pendant sept siècles, entre les peuples du Sud-Est européen et le monde et la civilisation ottomans.¹ Il y a là une relation complexe d'influence mutuelle, qui est particulièrement évidente dans le cas du grec comme langue qui a non seulement reçu, mais aussi prêté beaucoup de structures linguistiques. Il est tout aussi bien connu que le turc – langue d'ailleurs hautement composite – a filtré et transmis nombre de mots qui ne sont pas d'origine turque; la plupart de ces mots provient évidemment de l'arabe, d'autres du persan ou d'autres langues. Ce processus de transmission d'éléments linguistiques vers les langues balkaniques à travers le turc vaut aussi pour le grec standard comme langue balkanique. Mais Chypre, si proche du monde arabe, faisant elle-même partie du Proche-Orient et ayant accueilli bon nombre d'arabophones (comme, par exemple, les Maronites) a sans aucun doute une histoire des contacts linguistiques différente de celle des pays balkaniques. La question est s'il y a des mots grecs chypriotes d'étymologie arabe *directement* empruntés à l'arabe, et quels sont les mots qui sont passés par le turc ou qui ont suivi d'autres itinéraires.

Ce qui reste inchangé par rapport au grec standard est le fait que la grande majorité des mots grecs chypriotes d'origine arabe sont passés par le turc ottoman, et non seulement les mots arabes, mais aussi certains mots venant d'autres langues, surtout du persan, et même du grec. Un tel passage inclut d'abord la substitution phonétique (pour ce terme voir en bas 1.1) conforme au système phonologique du turc; la forme modifiée fera ensuite partie du lexique du grec moderne et de ses dialectes. On pourrait illustrer ce passage par le schéma suivant:

* Contribution non publiée tenue à l'Université de Damas en décembre 2005 lors du colloque «Emprunt linguistique dans l'espace arabo-turco-persan et méditerranéen».

1 Pour les turcismes dans le grec de Chypre voir Kappler 2005 et le glossaire de Giangoullis 2003 (Giang). D'autres études, peu nombreuses, examinent la formation de mots avec des suffixes grecs (Giangoullis 1994), ou l'adaptation morphologique de substantifs turcs (Scharlipp 2001); cf. aussi la présentation superficielle de Tegeridi 2001 et, du point de vue sociolinguistique, Papapavlou 1994 (Ppav).



Exemples pour les variétés grecques:

ar. *radīl* > turc ott. *reẓīl* > grec standard / chypriote *rezilis* 'ridicule'.

pers. *raṅṅbar* > turc ott. *rençber* ~ *rençper* > grec chypriote *rešpéris* 'paysan'.

grec *καρπός* > (par ar.) turc ott. *karpuz* > grec standard *karpúzi* 'pastèque'.

Ces mots (*rezilis*, *rešpéris*, *karpúzi*) ont beau ne pas être des mots turcs d'un point de vue étymologique, ils sont considérés comme des «turcismes», parce qu'ils sont passés au grec par le turc et, surtout, parce que cela a été fait par le biais d'une forme phonétique calquée sur le turc. Or, presque un tiers de ces «turcismes» en grec chypriote étaient auparavant des mots arabes (29%; en prenant Giangoullis 2003 comme base de tous les turcismes en grec chypriote) et, de l'autre côté, 90% des mots grecs chypriotes d'origine arabe sont passés par le turc. Par conséquent, seulement 10% des mots d'origine arabe sont des emprunts provenant de l'arabe sans intermédiation du turc, et peuvent ainsi être considérés comme des «arabismes» tout court. Ce sont ces «arabismes», c'est-à-dire des mots qui passent directement de l'arabe au grec de Chypre qui constituent l'objet de notre étude.

1 Classification des arabismes chypriotes

La première question qui se pose est celle-ci: quels sont les critères de distinction sur l'origine d'un mot qui a un étymon arabe? Autrement dit, comment peut-on distinguer le mot directement emprunté à l'arabe du mot intermédié par le turc? Ce critère peut être phonétique ou bien historique ou sémantique-pragmatique.

1.1 L'approche phonétique

Un cas très illustratif, d'un point de vue phonétique, est celui des doublets, dont une variante est d'origine directement arabe et l'autre est intermédiée par le turc. Par exemple *ku^wáttin* 'force' (< ar. *quwwa(t)*, ar. syr. *qúwe*, *qúwæt*; pl. *qúwát*) 'force' ~ *kuvvéttin* (< turc *kuvvet* < ar.); *julamás* 'juriste musulman' (< ar. *ʿulamâ* [pl.] 'savants, érudits' ~ *julemás* 'id.' (< turc *ulema* < ar.)), bien que dans ce dernier cas un changement secondaire soit également possible. Un exemple de doublet grec chyp-

riote ~ grec standard est celui-ci: *kketápa* 'livre' (< ar. *kitāba* 'écrit, écriture, acte', ar. syr. *ktābe* 'action d'écrire, écriture, emploi d'écrivain, page d'écriture, inscription, légende écrite'); cf. grec st. *kitápi* 'livre' < turc *kitap*. Les exemples les plus problématiques sont ceux dont les formes indiquant un éventuel emprunt immédiat de l'arabe sont présentes en grec standard aussi, c'est-à-dire dans une variété où une transmission directe serait moins probable (mais pas à exclure dans le cas des emprunts plus anciens, comme on le verra plus tard).

Cette approche phonétique peut nous révéler d'autres aspects liés au processus de transmission. Afin de les illustrer, je me permettrai une digression par les principes de la linguistique des emprunts. La substitution phonétique dans le contact entre toutes les langues a des règles bien fixes, dépendant du système phonologique de la langue secondaire. Le père de la linguistique des contacts, Uriel Weinreich, parle des règles de «substitution phonétique», qui varient d'un cas à l'autre mais qui sont bien fixes pour chaque système de contact (Weinreich 1968). Dans le cadre des substitutions phonétiques lors du passage des emprunts provenant des langues différentes au grec chypriote, on note la transformation des consonnes occlusives sonores en consonnes sourdes et des consonnes sourdes en consonnes géminées aspirées.² Les arabismes chypriotes n'en font pas une exception, par ex. *battīha* > *pat^híχα*, *gawāfa* > *kaváfa* (*b* > *p* et *g* > *k* étant un exemple pour la première règle, *tt* > *tt^h* pour la seconde). Pourtant, les substitutions sont souvent irrégulières et dans ces cas-là on se retrouve face à des voies de transmission différentes. Ainsi, on aura des mots initialement grecs qui prennent une forme phonétique arabe avant de rentrer en grec chypriote (les dits *Rückwanderer*). Un exemple est *verutianós* 'de Beyrouth' (grec standard βηρυτιανός) qui est influencé d'un point de vue phonétique par ar. (pour cette et d'autres abréviations voir en bas 4.3) *Beyrūt* (mais possiblement aussi par fr. *Beyrouth* ou angl. *Beirut*). Un autre exemple pour ce groupe est *molóχα* / *moloχía* 'sorte de légume', originalement du grec ancien *μαλάχη*, mais rentré en grec de Chypre par ar. *mulūhīya*. De la même manière, la voie de transmission des mots provenant d'autres langues peut être reconstruite en passant par la phonétique. Par exemple, le mot vénitien *barbon* 'rouget' est possiblement (pas nécessairement, car on ne peut pas exclure un changement secondaire en grec *o* > *u*) passé au grec chypriote sous la forme *parbúni* (et aussi en grec standard *παρμπούνι!*), par l'intermédiation de l'arabe *barbūn*, tandis que la forme turque *barbunya* est évidemment passée par le pluriel grec *παρμπούνια*. En plus, la phonétique peut éclaircir l'origine plus spécifique d'un mot arabe, en déterminant le dialecte duquel il provient. Deux exemples: en arabe égyptien il y a le changement phonétique *t̤* (θ) > *s* et *ǧ* > *g* par rapport à l'arabe standard, et *t̤* > *t* / *ǧ* > *ž* en syrien; par conséquent les arabismes chypriotes *asára* et *kaváfa* / *kuáfa* (voir glossaire [3]) proviennent directement de l'arabe égyptien *ʿasār* et *gawāfa* (avec la substitution régulière en chypriote *g* > *k*, voir en haut) respectivement (ar. standard *ʿatār/ǧawāfa*³), puisque pour les pho-

2 Voir, en ce qui concerne les emprunts turcs en grec chypriote, Kappler 2005.

3 Ou d'autres formes en d'autres dialectes, par ex. syrien *atār* / *žawāfa*.

nèmes arabes standard / ʔ / et / ǧ / (ou bien syriens /t/ et /ʒ/) le grec chypriote dispose des substitutions régulières (/θ/-/t/ et /ç/-/ʒ/ respectivement).

1.2 *L'approche historique*

Pour ce qui est des critères extra-linguistiques, on pense tout de suite aux faits historiques. Grâce à sa position géographique et contrairement à la Grèce continentale, Chypre était intensément exposée à l'influence arabe, surtout entre le VII^e et le IX^e siècle. Cette influence prenait la forme soit des incursions périodiques soit des relations économiques et avait comme résultat la présence permanente à Chypre d'une communauté musulmane arabophone déjà depuis le VII^e siècle.⁴ Un autre point de contact avec le monde arabe est l'émigration massive des commerçants et des producteurs agricoles chypriotes grecs en Egypte pendant le XIX^e siècle, qui, grâce à leurs contacts avec leur île natale, ont enrichi le lexique chypriote,⁵ et, enfin, l'établissement à Chypre d'une population chrétienne arabophone, les Maronites de Chypre. Cette communauté, partiellement bilingue jusqu'à nos jours, a développé son propre dialecte qu'on appelle arabe maronite chypriote (voir Borg 2004) et a certainement joué un rôle important dans le passage des mots venant de l'arabe au grec dans le contexte chypriote. Pourtant, les mots arabes les plus anciens, adoptés par le grec chypriote de façon durable, sont attestés dans les premières sources du dialecte grec chypriote, notamment les *Assises*, texte juridique du XIII^e siècle, la chronique historique de Leontios Machairas du XV^e siècle et quelques poèmes d'amour anonymes de style pétrarquiste du XVI^e siècle.⁶

Les mots d'un premier groupe sont passés en grec chypriote (et en même temps aussi dans presque toutes les langues européennes) par le grec médiéval. Il s'agit, pour ainsi dire, des «internationalismes» d'origine arabe. Ce groupe est constitué par les formes suivantes (pour les étymologies arabes voir le glossaire en bas [3]):

χαντάκι / χαντάκιν 'tranchée'; *καφουρά / kafúra ~ kafúrion* 'camphre'; *σεντούκι / sentúkin ~ settúkin* (Mach 266, Ass 68) 'caisse'; *farrásis* 'domestique, valet'; *farín* 'cheval', gr. méd. *φαρίον*; *παπούτσια / papúǵa* (pl.) (Mach 260 'slippers', Ass 61) 'babouches'; *μπαρούτι / parútin* 'poudre à canon'; *makzenía* (Mach 254 'warehouses'), *μαχαζίν* 'magasin, boutique', cf. grec st. *μαγαζί* < ital. *magazzino* (< ar. *maḥāzin*); *turǵumános* (Mach 272) 'interprète', cf. grec st. *δραγουμάνος* < ital. *dragomanno* < ott. (< ar.), cf. aussi français *truchement*.

Dans ce groupe il y a des mots qui passent même par les langues occidentales, à côté des formes provenant directement de l'arabe (voir l'exemple de *kafúra*). Mais on re-

4 Voir Chadjdimitriou 1987: 135–141.

5 Cette influence est due aussi à la prospérité des lettres grecques chypriotes en Egypte; voir à ce sujet Pieridis 1971.

6 Pour les *Assises* (Ass) voir le glossaire de Giangoullis 1993, pour la chronique de Machairas (Mach) voir l'édition de Dawkins 1932, pour des poèmes pétrarquistes (PP) voir l'édition Siapakaras-Pitsillidès 1952.

marquera des variantes propres au grec chypriote; le meilleur exemple est *makzenia* / *maxazénia* (directement des formes arabes) contre la forme du grec standard *magazí* (par it. *magazzino* ou fr. *magasin*), ou bien *turğumános*.

Outre ces mots dont la plupart fait encore partie du lexique utilisé à Chypre aujourd'hui, il y a un groupe de formes propres aux sources chypriotes, qui ne sont plus courantes dans la langue moderne:

azápis (PP 147.11) 'pauvre hère, compagnon', *azápidēs* (pl.) (Mach 215) 'pirates'; *miamúniδēs* (pl.) (Mach 256) 'freedmen'; *rabuín* (acc.) (Ass 65) 'quart'; *charifizo* (PP 116) sens incertain, peut-être 'être compagnon'; *zarpótiδēs* (pl.) (Mach 246) 'brigands (?)'; *zocharín* (PP 116) 'astre de Vénus, candide'.

1.3 L'approche sémantique

Une autre approche, sémantique ou pragmatique cette fois-ci, consiste en une classification des mots du grec chypriote (soit des emprunts anciens, soit des mots utilisés dans le dialecte moderne) selon le champ sémantique auquel ils appartiennent. Il est très intéressant que dans le cadre de cette analyse on constatera des champs sémantiques privilégiés: les emprunts arabes en grec chypriote semblent être liés à des contextes relativement restreints. On pourra ainsi distinguer trois domaines sémantiques principales: (1) la production des textiles et d'étoffes; (2) des récipients et des produits de céramique; (3) des comestibles, des fruits et des légumes. On pourrait même réunir les trois domaines en un contexte généralisé d'«objets et produits alimentaires de la vie quotidienne et production artisanale» (pour les étymologies voir le glossaire [3]):

- (a) termes de la production textile (coton, soie), étoffes
asára 'les traces qui restent après la nutrition des vers à soie'; *maxlúžin* 'coton mondé, étoffe de qualité supérieure'; *maulúžin*, *maylúžin*, *mavlúžin*, *maylúka*, *mavlúka* 'coussin, oreiller'; *masúri* 'the spool cut from cane'; *mesára* 'voile'; *pattania* 'couverture'; cf. aussi *farásin* dans son acception de 'machine pour monder le coton et en séparer la graine'.
- (b) récipients, produits de céramique ou verre
burniá 'récipients en terre'; *dána*, *đánin*, *đanúda* 'récipient en terre'; *karúra* 'urinal'; *kúza* 'jarre' (cf. aussi d. «mesures»); *merréxa* 'aspergillum, a container that sprinkles aromatic water'; *muxrútin* 'récipient en terre pour le vin'.
- (c) mets, fruits et plantes
fakúšin 'melon'; *kúpa* 'boulette'; *kupépi* 'dolma'; *molóxa*, *moloxiá* 'sorte de légume verte'; *parbúni* 'rouget'; *pattíxa* 'pastèque'; *taxíni*, *tašini* 'mousse de sésame, tahina'; *vazánin* 'aubergine'; *vártiko*, *vártulon* 'espèce de figue avec la pulpe rose'; *çallúmin* 'espèce de fromage'; *çaluvás* 'pâte sucrée'; *çímus* 'sauce avec pois chiches et tahina'; *zarúria* 'nèfles'.

A la suite du groupe (b), on pourra aussi distinguer une catégorie de mots désignant des mesures:

(d) mesures

kafzin ‘mesure de capacité’; *kuzin* ‘mesure de volume liquide = 1 okka’; *kúzos* ‘mesure de volume liquide = 3–5 okka’, *kúza* ‘mesure de volume liquide = 8 okka’.

Une grande partie des lexèmes sont des mots encore cours à Chypre contemporaine, sauf quelques formes attestées dans les sources médiévales et hors d’usage dans le langage moderne (comme *burniá*, *karura*, *zarúria*; les termes de «mesures»). La présence de ces mots en chypriote est sûrement rapportable aux contacts de l’île avec le monde arabe: bien des grecs chypriotes qui ont émigré en Egypte pendant le XIX^e siècle sont devenus actifs dans l’industrie du coton et de la soie et ont ainsi importé la terminologie y relative à Chypre. C’est de la même manière que peut être compris l’usage de la terminologie relative aux légumes ou aux mets typiques du Proche-Orient diffusée à Chypre (comme *molóxa*, *taxíni*, *çallúmi*, *çúmus*). La présence de nombreux termes qui se réfèrent à la production céramique (comme *burniá*, *ðána*, *kúza*, *muxrútin*) est également intéressante, même si on doit encore la clarifier d’un point de vue pragmatique. On pourrait y voir une trace de l’influence arabe sur l’artisanat de la céramique chypriote ou de l’importation des objets pareils à Chypre, surtout pendant l’époque médiévale (puisque’il s’agit, le plus souvent, des mots provenant de sources médiévales hors d’usage moderne).

Une catégorie d’usage répandue encore aujourd’hui et mise en place surtout selon des critères morphologiques, est représentée par des interjections, souvent sous forme d’expressions syntagmatiques:

alakk^héfa ‘as you like, as you please’; *jállá* ‘va-t’en!’; *kút^hu jállá* ‘vas-t’en’; *kúllu mákk^ha* ~ *kúllu máça* ‘tous ensemble’.

2 Le rôle du turc chypriote dans la transmission des arabismes

Malgré le fait que le sujet de cette étude est concentré sur le grec chypriote, je voudrais tout de même conclure sur une perspective de recherche qui s’étendrait au dialecte turc chypriote. On verra que certains mots, surtout dans le champ sémantique alimentaire, sont communs aux deux dialectes, grec chypriote et turc chypriote, mais restent étrangers aux langues standards respectives. En regardant de plus près les données phonétiques, on peut faire des constatations très intéressantes quant à la transmission des mots. Il faut d’abord établir les règles de substitution régulière du turc chypriote en contact avec d’autres langues. Il suffit de mentionner que, en ce qui concerne les consonnes occlusives, la substitution va de consonne sourde à consonne sonore, c’est-à-dire exactement l’inverse par rapport à ce qui se passe en grec chypriote, illustré plus haut (1.1). Donc, on aura p > b (par ex. gr. chypr. *pulli* > turc chypr. *bulli*) ou t > d (par ex. gr. *patátes* > turc chypr. *badadez*). En s’appuyant sur cette règle, il est facile de constater que probablement tous les mots arabes qui ne

sont pas des emprunts directs au turc standard sont passés par le grec chypriote. Un exemple très illustratif est le mot turc chypriote *battiša* 'pastèque' qui dérive directement du grec chypriote *patt^hišá* 'plante de pastèque', qui est à son tour un dérivé de *patt^hiça* 'pastèque' de l'ar. *baṭṭiḥa*. La transmission de ces mots devient encore plus claire dans les cas où il n'y a pas de substitution régulière et le turc chypr. emprunte les mots avec la phonétique des consonnes sourdes. Des exemples sont *kavafa* / *guafa* (< gr. chypr. *kaváfa* / *kuáfa* < ar. eg. *gawâfa*) et *pataniya* (< gr. chypr. *patt^hanía* < ar. syr. *baṭṭânîyye*). Dans le deuxième cas, la transmission par le grec chypriote est soulignée par le fait que le mot en turc standard est *battaniye* (venant directement de l'arabe). L'apparition de la consonne sourde p- est de toute évidence due à l'intermédiation grecque chypriote.

Bien des mots inclus dans le glossaire en bas (3) suivent ce modèle de transmission (turc chypr. *kullumakka*, *kuvvat* etc.), d'autres présentent des problèmes (comme *camiz*, *kaviz*; voir dans le glossaire *čamúza*, *kařzin*), où les voies de transmission pourraient se présenter différemment. Mais il est sûr que les arabismes chypriotes témoignent d'un contact linguistique arabe-grec chypriote direct, tandis que les mêmes mots sont filtrés par le grec avant d'être reçus par le turc de Chypre. Cela est dû à trois facteurs extra-linguistiques: (1) la plupart de mots arabes passe en grec chypriote avant la conquête ottomane ou du moins avant l'établissement définitif du turc ottoman à Chypre; (2) dans le cas des termes de la production du coton et probablement d'autres termes comme ceux de la céramique, c'est les contacts culturels entre les chypriotes-grecs et les arabes qui favorise le passage direct d'un dialecte à l'autre; (3) dans le cas des légumes et des mets adaptés de la gastronomie du Proche-Orient il s'agit d'un patrimoine culturel commun chypriote grec et chypriote turc – et différent des deux cultures continentales respectives. Comme souvent, c'est la langue qui nous révèle les véritables rapports entre les civilisations!

3 Glossaire des arabismes chypriotes⁷

alakk^héfa / αλακκέφα (Ppavl 59 'as you like, as you please'): < ar. *‘alâ keyfak* 'à ton plaisir'.

asára / ασάρα (Giang 4 'les traces qui restent après la nutrition des vers à soie'): < ar. eg. *‘asâr*, pl. de *‘asar* (HindsBad 20, Spiro 4) 'trace, vestige', ar. st. < *‘âiâr* (pl.) 'marques, signes, vestiges, traces', (Kaz I 11) 'mention d'un fait ou d'une action mémorable, trace'.

azápis / αζάπις (PP 147.11 'pauvre hère, compagnon'), *azápidēs* / αζάπιδες (Mach 215, § 651.2 'pirates'): < gr. méd. (Kriaras I 108) *αζάπις* 'δυστυχημένος, ταλαίπωρος, σύντροφος' < ar. *‘azab* (Kaz II 242), *a^czab* (Kaz II 242) 'célibataire'; ou < ar. syr. *‘azzâb* (Barth 526) 'laboureur au service d'un fermier, ouvrier agricole'. Le mot est passé aussi directement de l'arabe dans quelques parlers turcs anatoliens, voir Tietze 1958: 292.

⁷ Pour les abréviations bibliographiques voir en bas 4.1.

- burniá** / μπουρνιά (fém.) (Ass 57 ‘récipients en terre cuite’): < ar. syr. *barnīye* (Barth 41) ‘petite cruche en terre’, ar. *barnīyya* (Kaz I 118) ‘vase en terre ou en verre’.
- čamúza** / τζαμούζα (Giang 72 ‘vache qui donne beaucoup de lait; en sens métaphorique: γυναικά μεγαλόσωμη και ακαλαίσθητη’): (< ott. *cāmūs?*) < ar. *ġāmūs* ‘bufle’ (< pers. *ġāmūs*); cf. turc chypr. *camız* (Kab 140) ‘manda’.
- č(r)čumános** / τζου(ρ)τζουμάνος (Mach 272 ‘interprète’): < ar. *tarġumân*, *turġumân* (Kaz I 195) ‘interprète’; cf. par contre grec standard δραγουμάνος < ital. *dragomanno* < ott. *tercūman* (< ar.), cf. aussi franç. *truchement* < ott. (par étymologie populaire).
- đána, đánin, đanúđa** / δάνα, δάνιν, δανούδα (Giang 12 ‘récipient en terre, jarre’): < ar. *ʾādān* (pl.) (Kaz I 21]) ‘oreilles; anses d’un vase’, ar. syr. *dān* (sg.) (Barth 6), *ʾadn*, pl. *ʾadēn* (Deniz 5) ‘oreille, anse (du panier, de la jarre)’.
- fakúšin** / φακούσιν (Giang 84 ‘espèce de melon’): < ar. eg. *fāqūs* (Spiro 324) ‘kind of large cucumber, *cucumis melo*’, cf. ar. syr. *fāqsē* (Deniz 396) ‘melon’.
- farášin** / φάρασιν (Giang 84 ‘pelle à ordures; machine pour séparer la graine du coton’): < ar. syr. *farrāše* (Barth 600) ‘pelle à balayures, sans manche’, de la racine II *fṛš* (Kaz II 570) ‘balayer’; cf. *farrāšis*.
- farín** / φαρίν (Giang 84 ‘cheval’): < gr. méd. *φαρίον* < ar. *faras* ‘cheval’.
- farrāšis** / φαρράσης (Mach 273; § 130 ‘house servant’)⁸: < ar. *farrāš* (IpO 1075) ‘chi stende i tappeti, arredatore, servitore, fattorino’, *farrāš* (Kaz II 570) ‘valet de chambre’, (Spiro 328) ‘valet, office-keeper’, de la racine I *fṛš* (Kaz II 570) ‘étendre qc?? par terre comme un tapis’.
- χállin** / χάλλιν (sens incertain; selon PP 143 ‘craintif’): < ar. *hāʾil* ‘effrayant’ (PP 143, note), *hāyil* (Kaz II 1459) ‘terrible, redoutable’; ou < ar. *hāyil* (Kaz I 657) ‘fier, arrogant’ et (Kaz I 649) ‘gardien, domestique, serviteur’.
- χalfúšis** / χαλφούσης, **χarfúšis** / χαρφούσης (Giang ‘habitant pauvre ou d’origine inférieure des villes mameloukes’): < ?; cf. ar. *ħarfāša* (IpO 284) ‘scompiagliare, mescolare’, *ħarfūša*, pl. *ħarfāš* ‘carte di scarto (nel gioco)’.
- χallúmin** / χαλλούμιν (‘espèce de fromage local’): < ar. eg. *ħalūm* (Spiro 144) ‘kind of native cheese’, ar. syr. *ħālūm* (Kaz 483) ‘espèce de lait caillé en usage en Syrie’; cf. ar. *ħlm* (Kaz I 482) ‘enlever les teignes (de la peau), être doux, patient, indulgent’, *ħullām* (Kaz I 483) ‘chevreau, agneau’, *ħalīm* (Kaz I 483)

8 Dawkins (Mach 273) commente le mot et son origine comme suit: “This word the crusaders borrowed directly from the Saracens. Thus the Templar of Tyre (*Gestes des Chiprois*), p. 195: ‘Un Surien dou levant, quy servet le seignor de Sur (come) faraiss, c’est a saver de escouer et neteer et arozer d’aigue le palais et la court, et assure(r) tentes, qunt il est bezoing.’ ... The word passed into Greek, probably directly from the Arabic”. Il utilise comme source le Pentateuch judéo-grec (*Les cinq livres de la loi*, ed. Hesselring), où l’on a ‘τα φαράσια του’ pour ‘les servants du Pharaoh’ (Exodus XV.19).

'doux, bon; gras (animal)'; cf. turc chyp. *hellim* (Kab 232) 'bir tür beyaz peynir'.

çaluvás / χαλουβάς ('halwa, doux sucré'): < ar. *halwā*, pl. *ḥalāwī* (Kaz I 484) 'fruit doux, sucré; halwa, pâte sucrée'.

χαντάκιν / χαντάκιν (Mach 274 'moat'): < ar. *ḥandaq* 'tranchée'.

χαριφίζο / χαριφίζω (sens incertain, selon PP 116 'être compagnon'): < ar. *ḥarīf* (PP 277) 'compagnon'.

χεννά / χεννά, *χενά* / χενά, *ξεννά* / σιεννά, *ξοννά* / σιοννά (Giang 91 'henna'): < ar. *ḥinnā*^o (II forme de *ḥn*^o) (IpO 250) 'tingere con henna'.

χολλά / χολλά (Giang 92 'kohl'; dérivé verbal *χολλιάζunte* / χολλιάζονται (3pl) < *χολλιάζομαι Mach 275 'to smear the eyes'): < ar. *kohl* (IpO 1250) 'antimonio (per tingere le palpebre)'.

χύμος / χούμος (Giang 92 'plat avec pois chiches, ail, tahina etc.'): < ar. syr. *ḥammōs* (Barth 176) 'pois chiches, non grillés', de *ḥmš* II (Barth 176, Kaz I 492) 'griller (des pois chiches), torréfier (du café en grain)'; cf. turc chyp. *humus* (Kab 330) 'ezilmiş nohut tahin ve baharatla hazırlanan bir yiyecek'.

ιάλλα / γιάλλα (Giang 9 'va-t'en!'): < ar. *yallā* 'allons-y'; turc chyp. *yalla* (selon informateurs; pas dans Kab).

γιουλαμάς (Giang 12 'juriste musulman'): < ar. *ʿulamā*^o (pl.) 'savants, érudits' ~ *julemās* / γιουλεμάς (Giang 12 'id.'): < turc *ulema* 'savant, érudit' (< ar.).

καφίζιν / καφίζιν (Mach 249 'a measure [of salt etc.]'): < *qafīz* (IpO 1194) 'misura di capacità per gli aridi', (Kaz II 788) 'mesures des choses sèches contenant huit makâkik ou douze šâ^c; mesure le longueur de 144 toises employée dans le mesurage des terres'; cf. turc chyp. *kavız* / *gavız* / *kafız* (Kab 365–366) 'yarım kilelik (on okka) silindir biçiminde bir ölçek, kap'.

καφύρα / καφούρα, καφούριον (Giang 25 'camphre'), καφουρά (Ch/IOAN 80 'id.'), dérivés: καφουρένος (PP 372 'blanc comme camphre'), καφουρένες (Mach 249), καφουρίδες, καφουρόπιττα (Giang 25): < ar. *kāfir* (Kaz II 915) 'camphre'; cf. gr. méd. καφουρά, καφουρένος (Kriaras VIII 125); καφούριον peut-être avec la médiation de ott. *kāfir*. Les variantes modernes καμφορά, κανφάρ (κάμφορα déjà dans Ass 46) sont de médiation occidentale (it. *canfora*, fr. *camphre*); cf. turc chyp. *kafur* (Kab 356) 'beyaz renkli saydam renkli mum yapımında kullanılan bir madde'.

καμουκάς, *καμουχάς* / καμουκάς, καμουχάς (Giang 20 'étoffe avec tisseuse en or pour couvrir l'icône de la Vierge'): (< gr. méd. *καμουκάς*, *καμουχάς* [Kriaras VII 320] 'ύφασμα βαρύτιμο από μετάξι') < ar. (Barth 727) *kamḥa* 'sorte d'étoffe gazliye dont la chaîne est en soie ou en coton et soie, rayée', et *kamḥā* (Kaz II 928) 'Damas de soie' (< pers. *kamḥā* [Steingass 1048] 'Damask silk of one colour').

- kántin** / κάντιν ‘(Ass 47 ‘sucre candi’): < ar. *qand* (Kaz II 820) ‘sucre candi’ (du point de vue de la substitution phonétique plutôt que d’une langue européenne, comme it. *candito*).
- karúra** / καρούρα (Ass 47, Kriaras VII 367 ‘ουροδοχείο [vase de nuit]’): < ar. *qârûra* (IpO 1154) ‘bottiglia’, (Kaz II 700) ‘bouteille en verre (à vin)’, (Barth 647) ‘petit flacon’.
- kaváfa** / καβάφα ‘guave’ > *kuáfa* (Ppavl 47): < ar. eg. *gawâfa* (Spiro 123) ‘pear-shaped guavas’; cf. turc chypr. *guava*, *kuafa* et *kavafa* (Kab 365) ‘kabuğu ve odunu hekimlikte kullanılan bir tür bitki, acı ağaç’.
- kazáin**, **kazáin* / καζάιν 1. ‘roseau’: < *qasab* (coll.) (IpO 1171) ‘canne, giunchi, fusti, gambi’, (Spiro 355) ‘reed, sugar-cane’, cf. *qasba* (Spiro 355) ‘a reed, standard of measure = 3,53 metres’; probablement emprunt savant (mais pas présent dans Kriaras) > ott. *qasab* (Redh 1456) ‘any jointed stems of plants (...) as reeds canes, bamboos etc.’; 2. καζάβιν, καζάιν (Giang 19, Ch/ioan 70 ‘υπερικόν το ούλον’): < ott. *qazevî* (Redh 1452) ‘a large basket of rushes or palm-leaf strips, for stowage and carriage of rice etc.’, < ar. (Barth 660) *qašwîye* ‘panier en paille’, *qašwe* (Deniz 420) ‘petit panier en paille dans lequel les femmes mettent leur matériel de couture’, et *qašwa* (Kaz II 744) ‘petit panier en feuilles de palmier dans lequel les femmes mettent leur coton à ouvrage et des parfums’.
- kk^hetápa** / κκετάπα (Ppavl 46 *k^het^hápa* ‘book’): < ar. *kitâba* (Kaz II 859) ‘écrit, écriture, acte’, ar. syr. *kiábe* (Barth 703) ‘action d’écrire, écriture, emploi d’écrivain, page d’écriture, inscription, légende écrite’; Giang 26, 31 donne aussi κκεταπές, κκιτταπές ‘encadrement de porte’, peut-être par extension sémantique du signifié ‘inscription, légende écrite (sur une porte)’.
- kra^mbí** / κραμπί (Ppavl 47 ‘cabbage’): < ar. syr. *krāmb* (Barth 714) ‘gors artichaut’, ar. *kurunb/kiranb* (Kaz II 890) ‘chou’ (< gr. anc. *κράμβη* [LiddScott I 989] ‘cabbage’).
- kuát^hin** / κουάτιν (Giang 32 ‘force, disposition, appétit, conduite’): < ar. *quwwa(t)* ‘force’, ar. syr. *qúwe*, *qúwæt*; pl. *qúwát* (Barth 694) ‘force’ > ott. *quvvet*; la doublette phonétique **kouvét^hin** / κουβέτιν (Giang 32 ‘id.’) provient de la forme ott. *quvvet*; cf. turc chypr. *kuvvat* / *gunvat* (Kab 391) ‘güç, kuvvet’.
- kúlas** / κούλας (Giang 33 ‘tour’): < ar. *qulla* (IpO 1202) ‘il punto più alto, culmine, vertice’, (Kaz II 795) ‘sommet, cime, le point le plus élevé (d’une montagne), sommet de la tête, tête, bouton de la garde du sabre, foule (d’hommes), grand attroupement’. En sus de la possibilité d’un emprunt arabe direct, le mot pourrait être aussi passé par la forme ottomane (jusqu’au début du 17^{ème} siècle) *qulla/gulla* (> ott. moderne e turc *qule*), voir la chronologie du mot dans Stachowski 1977: 48. Pourtant la supposition qu’il s’agit d’un emprunt direct reste l’hypothèse la plus probable.

- kúllu mákk^ha** ~ **kúllu máča** / κούλλου μάκκα ~ κούλλου μάτσα (Giang 33, Ch/ioan 89 'tous ensemble'): < ar. *kullu ma^cka* 'tout avec toi'; cf. turc chyp. *kullumakka* / *küllümagga* (Kab 388) 'hep birlikte, beraber'.
- kúra** / κούπα (Giang 34 'boulette'): < ar. *kubba* (Kaz II 851) 'boulette', ar. syr. *kəbbe* (Barth 698) 'boulette'; cf. kupépin.
- kupépin** / κουπέπιν (Giang 34 'feuille de vigne farcie'): < ar. *kubab/kubeb* (pl. de *kubba*) (Kaz II 851) 'rôti', ar. syr. *kəbab* (Barth 698) 'diverses sortes de *kəbbe*'; cf. kúra.
- kútt^hu jálla** / κούττου γιάλλα (Ppav 47 'you go'): < ar. imp.2sg ou 2pl de *qf* 'couper', cfr. HindsBad 708 *quṭu^c* (...) pl *quṭ^cu* 'damn...!, ...be damned!' + *yalla* 'allons-y'.
- kúza** / κούζα (Giang 32, Ch/ioan 88 'cruche, mesure de volume liquide = 8 okka', Giang 32 κουζίν 'mesure de volume liquide = 1 okka', κούζος 'mesure de volume liquide = 3–5 okka'; Ppavl 48 'a jar made of clay', Mach 25 κουζίν 'vessel for liquid',⁹ Ass 50 κουζία (pl.) 'υδρίες, cruche pour l'eau'): < ar. *kūz* (Kaz II 943) 'jarre en terre, pot à l'eau'. (IpO 1298) 'piccola brocca d'argilla o di stagno; bicchierone, boccale', syr. *kūz*, *kuzā* (Barth 731) 'cruche, pot'. Dérivés (Giang 32): κουζάριν / κουζοπούλλα 'petite *kuza*', κουζάρης 'manufacteur ou vendeur de *kuza*', κουζαρκόν 'atelier de manufacture de *kuza*', κουζοστάτης 'support pour placer une *kuza*'; (Ch/ioan 88 donne l'étymologie erronée < franç. *course*); cf. turc chyp. *guza* (Kab 306) 'sudolabı kovası'.
- lúfa** / λούφα (Ppavl 60 'a sponge'): < ar. *lúfa* (Kaz II 1042) 'Luffa (éponge), *mormordica luffa* plante' (cf. par contre turc *lif* < ar. *lif* 'éponge').
- majidiá** / μαγιδιά 'sorte de monnaie': < ar. eg. *mayyidi* (Spiro 462 *mayyidy*) 'para (1/40th part of a piastre)', cf. ar. syr. (Barth 778) *maǧīdī* 'pièce d'argent frappée sous le règne du sultan Abdülmacid, (lîra) maǧīdiyya, pièce d'or, livre turque' < turc *mecidiye*; (Giang 37 donne l'étymologie erronée < ar. *mayid* [?]).
- makzenía** / μακζενία (Mach 254 'warehouses'): < ar. *maḥzan* (Barth 201) 'lieu où l'on conserve des marchandises, magasin, dépôt'; cf. *maḥazénia*.
- masúri** / μασούρι (Ppavl 52 'the spool cut from cane'): < ar. *ma^cšūr* (Kaz II 271) 'pressé, exprimé (raisin, fruit)'. Cf. la forme ott. *masura* < ar. *ma^cšūra*, voir Stachowski 1977: 82.
- maḥazénia** / μαχαζένια (Mach 254 'warehouses'), **maḥazín** / μαχαζίν (Giang 39, Ch/ioan 109 'boutique, magasin'): < ar. *maḥāzin* (pl. de *maḥzan*) 'magasins'; dérivé: μαχαζάτουρας (Ch/ioan) 'boutiquier'. Le grec standard μαγαζί < it. *magazzino* (< ar. *maḥāzin*); cf. *makzenía*.

9 Dawkins cite aussi (Mach § 547.1.) Fynes Morrison, *An Itinerary*, Glasgow 1907: "a vessell of wine called Cuso, somewhat bigger then an English barrell". Il conclut: "But from Sakellarios' entry it appears that the vessel, though large, is of earthenware, and not properly a barrel."

- maxlúz** (*maxluž?*) / μαχλούζ (MM 130 ‘tissu de coton mondé’, μαχλούζιν [Giang 40 ‘coton mondé de qualité supérieure’]): < ar. *mahlūğ* (Kaz II 478) ‘mondé, nettoyé (coton dont on a séparé la graine)’, (IpO 236) ‘(cotone) sgranato, mondato, cardato’; Papadopoullos 1981 donne l’étymologie erronée < ar. *mahluk* (?), cf. Kappler 2005: 155; cf. turc chypr. *mahlıç / mahlız* (Kab 409) ‘çekirdeksiz pamuk’.
- merréça** / μερρέχα (Ppavl 52 ‘aspergillum, a container that sprinkles aromatic water’, Ch/ioan 110 ‘récipient avec du parfum de roses pour asperger les invités’): par métonymie de la racine ar. *mrh* (Kaz II 1088) ‘oindre, frotter d’huile (le corps, la peau)’, cf. *mirrih* ‘qui fait un grand usage d’huile ou d’autres onguents pour s’en frotter le corps’; cf. aussi ar. maron. chypr. *marax* ‘massager’ et *marx* ‘massage’ (Borg 427); (Ch/ioan 110 donne l’étymologie erronée < grec μύρον + έχω).
- mesúra** / μεσúρα (Giang 41 ‘πέπλο’): < ar. syr. *mezar, mezar* (Barth 10) ‘grand pagne de bain en coton de couleur’, ar. *mi²zar, mi²zâr* (Kaz II 29) ‘voile, vêtement’, ar. eg. *myzar* (Spiro 463) ‘wrap for the lower part of the body, apron’.
- miamúnis** / μιαμουίνης (Mach 256 et § 26 ‘freedmen’, Giang 41 ‘chrétien libéré de Chypre’): < ar. *ma²mûn* (Kaz II 57) ‘celui à qui l’on se fie, constant, ferme’, (IpO 37) ‘fidato, sicuro, senza pericolo’; dérivé: μιαμουνάτα (Mach 256) ‘set free, liberties’.
- molóχα** / μολόχα (Ppavl 52 ‘green vegetable’): > ar. *mulûhiya* (du gr. anc. μαλάχη [LiddScott II 1077] ‘mallow’) (Kaz II 1146) ‘mauve des jardins ou des champs; sorte de légume commun en Egypte, meloukhia (olus judaicum)’, (Spiro 452) ‘marsh-mallow, jew’s mallow’, ar. syr. *mlûhiye* (Barth 797) ‘herbe potagère dont les feuilles semblables à celle de la menthe sont comestibles et sont visqueuses comme le bame’; cf. turc chypr. *molohiya / molihya / molehiya / mulihya* (Kab 430) ‘kurutularak yemeği yapılan bir tür sebze’.
- muçrútin** / μουχρούτιν (Ass 56 ‘récipient d’argile pour le vin’; aussi dans d’autres sources médiévales: μουχρούτιν, μουχούρτιν voir Kriaras XI 78): < ar. *mahrût* (Kaz II 560, Barth 198) ‘cône’ de la racine *hr̥t* ‘travailler au tour, tourner’; dérivés: μουχρουτίνα (Mach § 695.2) ‘the potter’s wife’, μουχρουτοσκοúτελα (Ass 56) ‘vaisselle d’argile’; cf. aussi gr. μουρχούτα (Miklos II 168) ‘Tonkrug oder Wanne’.
- parúğa** (Mach 260 παπούγκια ‘slippers’, Ass 61 παπούτζια ‘babouches’): < ar. *bâbûğ* (Barth 25) ‘pantoufles, babouches’ (< pers. [Steingass 228] *pâ-pûš* ‘shoe, slipper’). Le mot plus tard (‘chaussures’, aussi grec standard [παπούτσι]) est renforcé par l’influence du turc (< pers.) *papuç*.
- parbúni** / παρμπούνι ‘rouget’: < ar. *barbûn* ‘rouget’ (< vén. *barbon*); les formes chypriote et grecque standard (παρμπούνι) sont passées par leur pluriel (*barbúnia*) au turc standard *barbunya*, tandis que la forme turque chypr. *barbun* est probablement aussi un arabisme.

- parútín** / παρούτιν ‘poudre à canon’: < ar. *bârûd* (< grec *πυρίτις*) > ott. *bârût* ‘poudre à canon’; la forme grecque chypr. (et standard *μπαρούτι*) n’est pas nécessairement un arabisme, étant donnée la forme ottomane semblable, mais Dawkins (Mach 260) soutient que le mot «... must be taken as a direct loan from the Arabic».
- pat^hanía** / παττανία ‘couverture’: < ar. syr. (Deniz 36) *baṭṭānīyye* ‘couverture, couvre-pied’; cf. turc chypr. *pataniya* (Kab 466) ‘battaniye’.
- pat^híχα** / παττίχα ‘pastèque’: < ar. eg. *baṭṭīḥa* (Spiro 59) ‘water-melon’, ar. syr. *baṭṭīḥa* (Barth 48) ‘melon, pastèque’; cf. ar. maron. chypr. *patṭíxa* (Borg 159) ‘watermelon’; dérivé *pat^hišá* ‘plante de pastèque’; cf. turc chypr. *battiša* (Kab 95) ‘karpuz’ (< gr. chypr. *pat^hišá*).
- pišáras** / πισιάρας (Giang 53 ‘επιπόλαιος [coquin]’): très probablement d’origine arabe, de la racine *bšr*, cf. IV *ʿabšara*, X *ʿistabšara* (IpO 75) ‘allegarsi’, cf. aussi *bišr* (IpO 75) ‘gioia, letizia’.
- rabúin** / ραμπουήν (acc.) (Ass 65 ‘quart’): < ar. (Kaz I 809) *rub^c* ‘quart, quatrième partie’.
- sendúkin, settúkin** / σεντούκιν, σεττούκιν (Mach 266 ‘chest, box’, Ass 68 σεντούκιν ‘caisse’): < ar. *šandūq, šundūq* (Kaz I 1375) ‘caisse’.
- taχíni, tašíni** / ταχίνι (‘crème de sésame’, cf. Ass 72: την ταχίν): < ar. *ṭaḥīn* (Kaz I 62, Barth 472) ‘farine, mouture’, *ṭaḥīna* ‘mouture de sésame’; cf. turc chypr. *tahin* (Kab 536) ‘öğütülmüş susam unu ve yağıyla yapılmış bir tür yiyecek’.
- vártiko, vártulon** (Giang 7 ‘espèce de figue blanche avec la pulpe rose’): < ar. *wardī* (Belot 933, Kaz II 1518) ‘rouge, rose, couleur de rose’, syr. (Barth 890) ‘de couleur rose, rose’, iraq. (Woodh 491) ‘rosy’; cf. ar. maron. chypr. *vart* (Borg 461) ‘roses, flowers’.
- vazánin** / βαζάνιν ‘aubergine’: (< grec méd. *βαζιζάνι(ον)* [Kriaras IV 5] ‘μελιτζάνα’): < ar. *bādinġān* (< pers. [Steingass 140] *bādingān* ‘egg-plant’).
- verutianós** / βερουτιανός (Giang 8 ‘de Beyrouth’): < ar. *Beyrūtī* (cf. grec st. βηρουτιανός ‘de Beyrouth’).
- zarpótides** / ζαρότιδες (Mach 246 ‘brigands (?)’): étymologie incerte, probablement de la racine *ḍrb* ‘battre’ par ex. *ḍarabāt* (sg. de *ḍarba*) ‘Schläge, Stösse, Schüsse’, VIII forme *iḍtarab* (Kaz II 17–18) ‘se battre, s’escrimer, lutter, se combattre’.
- zarúria** / ζαρούρια (pl.) (Ass 45 ‘nèfles’): < ar. syr. *za^crūr* (Barth 313) ‘azerole’, *za^crūrā* ‘néflier’, ar. maron. chypr. *za^cārūr* (Borg 259) ‘medlar’.
- zoχárin** / ζοχάριν (PP 116 ‘astre de Vénus’): < ar. *zahara* (Kaz I 1020) ‘Vénus’, *zuhra* (Kaz I 1020) ‘blancheur, beauté’.

4 Sources et bibliographie – Abréviations

4.1 Abréviations bibliographiques

a) Sources

Ass	Assizes, texte juridique du 13 ^{ème} siècle, voir édition Giangoullis 1993.
Mach	Chronique de Leontios Machairas, 15 ^{ème} siècle, voir édition Dawkins 1932.
MM	Histoire du «Makaritos Markos», fin du 17 ^{ème} siècle, voir édition Papadopoulos 1981.
PP	Poèmes pétrarquistes du 16 ^{ème} siècle, voir édition Siapkaras-Pitsillidès 1952.

b) Dictionnaires et glossaires

Barth	Barthélemy, A., <i>Dictionnaire Arabe-Français – Dialectes de Syrie: Alep, Damas, Liban, Jérusalem</i> . Premier fascicule. Paris 1935.
Belot	Belot, J. B., <i>Dictionnaire al-Faraed Arabe-Français</i> . Beyrouth 1964.
Borg	Borg, A., <i>A Comparative Glossary of Cypriot Maronite Arabic: Arabic-English</i> . Leiden-Boston 2004.
Ch'ioan	Chadjioannou, K., <i>Ετυμολογικό λεξικό της ομιλούμενης κυπριακής διαλέκτου</i> . Lefkosia ² 2000.
Deniz	Denizeau, C., <i>Dictionnaire des parlers arabes de Syrie, Liban et Palestine</i> . (Supplément au <i>Dictionnaire arabe-français</i> de A. Barthélemy.) Paris 1960.
Giang	Giangoullis, K. <i>Οι τουρκικές λέξεις της κυπριακής διαλέκτου</i> . Lefkosia 2003.
HindsBad	Hinds, M. & Badawi, El-Said, <i>A Dictionary of Egyptian Arabic</i> . Beirut 1986.
IpO	<i>Vocabolario Arabo-Italiano</i> . (Pubblicazioni dell'Istituto per l'Oriente. 60.) Roma 1966.
Kab	Kabataş, O., <i>Kıbrıs Türkçesinin Etimolojik Sözlüğü</i> . Lefkoşa 2007.
Kaz	Kazimirski, A. de Biberstein, <i>Dictionnaire Arabe-Français</i> . Paris 1860.
Kriaras	Kriaras, E., <i>Λεξικό της μεσαιωνικής ελληνικής δημόδους γραμματείας, 1100–1669</i> . Thessaloníki 1968–1997.
LiddScott	Liddell, H. G. & Scott, R., <i>A Greek-English Lexicon</i> . [2 vols.] Oxford ⁹ 1940.
Miklos II	Miklosich, F., <i>Die türkischen Elemente in den südost- und osteuropäischen Sprachen II (Zweite Hälfte)</i> . (Denkschriften der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. 35.) Wien 1884.
Ppavl	Papapavlou, A., <i>Language Contact and Lexical Borrowing in the Greek Cypriot Dialect</i> . Athens 1994.
Redh	Redhouse, Sir J. W., <i>A Turkish and English Lexicon</i> . Constantinople 1890.
Spiro	Spiro Bey, S., <i>Arabic-English Dictionary of the Modern Arabic of Egypt</i> . Second Edition. Cairo 1923.
Woodh	Woodhead, D. R. & Beene, W., <i>A Dictionary of Iraqi Arabic. Arabic-English</i> . Washington, D.C. 1967.

4.2 *Autre bibliographie*

- Chadjidimitriou, K. 1987. *Ιστορία της Κύπρου*. Lefkosía.
- Dawkins, R. M. 1932. *Leontios Makhairas. Recital concerning the Sweet Land of Cyprus, entitled "Chronicle"*. Oxford.
- Giangoullis, K. 1993. *Ασίζες του βασιλείου της Κύπρου : ερμηνευτικό και ετυμολογικό γλωσσάριο*. Lefkosía.
- Giangoullis, K. 1994. Ουσιαστικά κυπριακής διαλέκτου με τουρκικές καταλήξεις. *Λαογραφική Κύπρος* 24/44: 121–127.
- Kappler, M. 2005. Turzismen in griechisch-zypriotischen Quellen aus osmanischer Zeit (17.–19. Jahrhundert). Dans: E. Siemieniec-Golaś & M. Pomorska (eds.), *Turks and Non-Turks. Studies on the History of Linguistic and Cultural Contacts. Festschrift for Stanisław Stachowski*. (Studia Turcologica Cracoviensia. 10.) Kraków: 137–158.
- Papadopoulos, Th. 1981. Το Άσμα των Διερμηνέων. *Κυπριακαί Σπουδαί* 45: 55–141.
- Pieridis, G. F. 1971. Τα νεοελληνικά γράμματα στην Αίγυπτο. *Κυπριακά Χρονικά* 67: 11–22.
- Scharlipp, W.-E. 2001. Zur Begegnung von genuslosen und Genus-Sprachen: Das grammatische Genus türkischer Lehnwörter im griechischen Dialekt Zyperns. *Mediterranean Language Review* 13: 38–54.
- Siapkaras-Pitsillidès, Th. 1952. *Le Pétrarquisme en Chypre. Poèmes d'amour en dialecte chypriote, d'après un manuscrit du XVIe siècle*. Athènes.
- Stachowski, S. 1977. *Studien über die arabischen Lehnwörter im Osmanisch-Türkischen*. Teil II: K-M. Kraków.
- Tegeridi, I. 2001. Τουρκικά γλωσσικά δάνεια στην ελληνοκυπριακή διάλεκτο. *Επετηρίδα Κέντρου Μελετών Ιεράς Μονής Κύκκου* 5: 479–486.
- Tietze, A. 1958. Direkte arabische Entlehnungen im anatolischen Türkisch. Dans: J. Eckmann, A.S. Levend, & M. Mansuroğlu (eds.), *Jean Deny Armağanı / Mélanges Jean Deny*. Ankara: 255–333.
- Weinreich, U. 1968. *Languages in Contact*. The Hague.

4.3 *D'autres abréviations*

anc.	ancien
ar.	arabe
chypr.	chypriote
it.	italien
eg.	égyptien
fr.	français
gr.	grec
imp.	impératif
maron.	maronite
méd.	médiéval
ott.	ottoman
pers.	persan
st.	langue standard
syr.	syrien
vén.	vénitien
2pl	deuxième personne singulier
2sg	deuxième personne pluriel
3pl	troisième personne pluriel